

Le cas de ScPo

Par [Claire Berthelemy](#)

Le 23 février 2024 à 11h24

Le Parisien Étudiant, Orientation, Écoles

« Au moins 75% de nos élèves sont boursiers » : comment Sciences Po essaye d'aider les lycéens à réussir dans l'enseignement supérieur

Certaines grandes écoles développent des programmes à destination des lycéens des familles moins aisées. Avec un objectif : leur permettre de réussir dans l'enseignement supérieur. C'est le cas des 10 Sciences Po.

Depuis 2007, l'atelier Sciences Po permet aux élèves du lycée Jules-Uhry d'intégrer le prestigieux établissement. Il s'agit de trois heures, chaque mercredi, en plus de leur agenda.



Pendant deux jours, 160 lycéens boursiers, accompagnés par les 10 Sciences Po dans le cadre de leurs programmes d'égalité des chances, se retrouvent à Henri IV et au Sénat pour un séminaire de travail. Avec une mission : rédiger des prises de paroles en public autour des « piliers de la République idéale », aux côtés de 20 étudiants tuteurs des Sciences Po. Les jeunes sélectionnés présenteront ensuite leur travail à un jury réuni dans la prestigieuse salle des Commissions du Sénat.

À cette occasion, nous avons rencontré Pierre Mathiot, directeur de [Sciences Po Lille](#), et fondateur de l'un des premiers programmes d'accompagnement des élèves boursiers.

Les programmes des Sciences Po sont relativement anciens. Pourquoi ont-ils été mis en place ?

D'abord il faut préciser que nous accompagnons chaque année 6000 collégiens et lycéens, quand nos écoles représentent 24 000 élèves. C'est un investissement de haute intensité, qui a démarré en 2001 avec Richard Descoing à Sciences Po Paris, puis nous à Lille en 2007.

Au départ, nous avons une problématique de diversification de notre recrutement. À des époques différentes, nous avons fait le constat que notre public est très homogène, de par ses origines sociales, culturelles et territoriales, et qu'il tendait à se renforcer. Nous sommes des écoles qui formons des cadres et dirigeants du public comme du privé, ce n'est pas une bonne chose que des écoles comme celles-ci soient si homogènes socialement.

Vous n'accompagnez pas uniquement des lycéens...

Au fur et à mesure du développement des programmes, nous avons élargi, et sommes allés en première, en seconde puis en 3e. Aujourd'hui les programmes ont évolué vers cette idée d'accompagnement des élèves non plus à faire Sciences Po, mais à entrer dans l'enseignement supérieur.

Nous avons une mission de service public, donc on continue évidemment à préparer ceux qui le souhaitent à nos concours d'entrées, mais tous ne le passent pas. Ils ont ensuite un dossier scolaire remarquable et des [mentions au bac](#). On se rend compte que, parmi ces élèves, certains vont en prépa, d'autres en études de santé, ou ont un cursus très long, au-delà de Sciences Po. L'idée c'est de préparer Sciences Po, pour se préparer à l'enseignement supérieur. Nous n'étions pas partis là-dessus, car nous voulions juste faire rentrer des boursiers à Sciences Po : ça a dépassé l'objectif initial !

L'un des programmes est commun à sept Sciences Po ?

Oui, le programme PEI. Toulouse et Lille avaient déjà leur propres programmes quand en 2007, nous avons intégré d'autres Sciences Po et en 2009, nous étions sept : Toulouse, Lille, Aix, Lyon, Rennes, Strasbourg et Saint-Germain en Laye. Chaque école avance à son rythme et fait ses choix. Par exemple, tous n'ont pas un programme dédié à la 3e.

« Certains ne le sont pas, mais viennent de familles très isolées sur le plan territorial ou leurs familles ont un capital économique mais pas culturel »

Cette année, nous accompagnons 4425 élèves répartis dans 19 académies et 4 territoires ultra-marins. Ce sont 444 collèges et lycées et près de 800 étudiants tuteurs. Alors que les Sciences Po du réseau ont 8600 élèves.

Les élèves de ces collèges et lycées du programme sont tous boursiers ?

Au moins 75% de nos élèves sont boursiers ou futurs boursiers de l'enseignement supérieur. Certains ne le sont pas, mais viennent de familles très isolées sur le plan territorial ou leurs familles ont un capital économique mais pas culturel, comme certains artisans. À Lille par exemple, nous accompagnons une centaine d'établissements dont 43 collèges REP ou REP+, mais aussi ruraux et isolés.

Dans les faits, l'accompagnement peut prendre quelle forme ?

Des conférences, des rencontres par exemple. Nous avons réuni des collégiens ensemble, venant de Saint Barth, comme de Roubaix ou de collèges ruraux. Dans certains collèges, 9 gamins sur 10 étaient d'origine étrangère, et inversement, 9 gamins sur 10 venaient de la région. Ils avaient pris le bus ou le train pour venir, ils ont rencontré des grands témoins, un CPE, des profs, etc. Ça fait aussi partie du programme.

D'autres privilégient des rassemblements tous les mercredis au lycée. En première, ils ont des présentations de divers cursus, ou des sessions de rencontres en speed dating pendant lesquelles ils doivent se présenter par petits groupes de 4 ou 5 en 180 secondes, face à un adulte partenaire. Ils passent à plusieurs tables, devant un DRH de CHU, des professionnels, des retraités. Ça crée de la confiance en soi.

Ce n'est pas de l'amusement, c'est du sérieux. Dans beaucoup d'établissements qui accueillent des publics en difficulté, des moyens importants sont utilisés pour occuper les jeunes, les emmener au théâtre. Mais pour ces gamins-là, ce qui est important, c'est l'exigence scolaire ! Quand ils travaillent sur un sujet, ils le rendent à l'écrit, le présentent devant un jury, c'est exceptionnel et un moment de réassurance pour eux. Et avec ça, on lutte contre les stéréotypes, car ils ont un très bon niveau.

Vendredi dans le jury, il y a un représentant par école. À Lille, c'est une jeune femme qui a fait le PEI, puis l'ENA. D'autres ont fait l'INSPÉ ou d'autres grands concours. Je suis resté en lien avec la première promo de 2008, l'une des élèves, dont la maman était aide-soignante, est maintenant DRH du CHU de Lille. 40 000 élèves ont déjà bénéficié du programme. Ça fait sens !

Les Sciences Po sont des écoles très sélectives, ce n'est pas paradoxal ?

Ça peut paraître paradoxal, mais quand on les accueille en 3e, on leur explique surtout qu'on est là pour les aider à construire leur réussite dans leurs études. Ce n'est pas forcément faire une école inaccessible, mais leur donner les moyens d'arriver à ce qu'ils peuvent faire. Les enfants des familles les plus modestes se disent qu'il n'y a rien pour eux là-dedans. Mais nous on leur dit « ayez de l'ambition, ne vous censurez pas ! ».